

COMBAT DU GRAND PORT 1810 - 2010



Association des Amis de
MAHE DE LA BOURDONNAIS
Bulletin spécial anniversaire

Commémoration du second centenaire de la bataille du Grand Port.

Il y a deux cents ans, en août 1810, la bataille du Grand Port de l'île de France s'achevait par une victoire navale française, la seule mentionnée sur l'arc de triomphe de Paris. A l'occasion de cet anniversaire, il a paru opportun, aux élus du conseil de l'Association, de publier un numéro spécial pour faire connaître le déroulement de ce combat. Vous trouverez donc à la suite : 1° un extrait du rapport du capitaine-général Decaen - le texte complet, imprimé en décembre 1810 à Paris, afin de répandre la nouvelle de cet évènement, est conservé à la Bibliothèque Nationale de France sous la cote LH9-64 - ; 2° Trois documents figurés, dont la reproduction est aimablement autorisée par Denis Piat, soit une carte du site de la bataille, une vue du début de l'engagement, un aperçu de la destruction d'une frégate anglaise par son équipage, afin d'éviter que les Français ne s'en emparent.

Bonne lecture !

Ph. Haudrère

Extraits des dépêches du capitaine-général de l'Île-de-France [Decaen] au Ministre de la Marine.

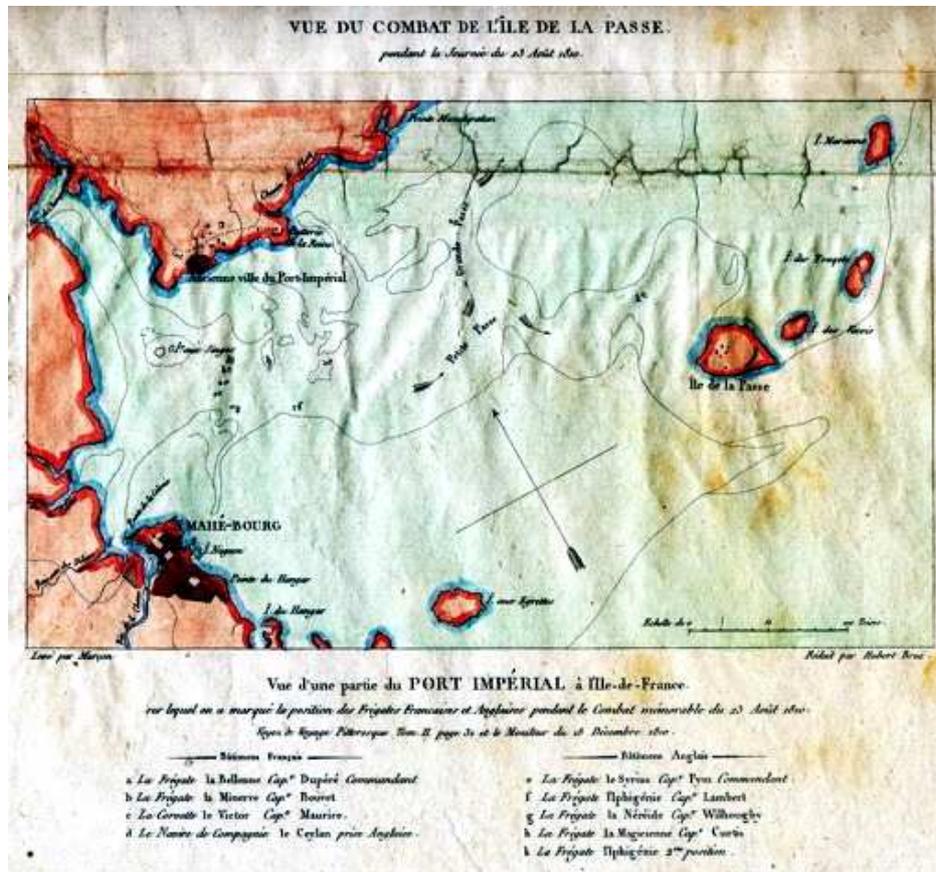
Isle de France, le 18 septembre 1810.

Quatre frégates anglaises, *le Syrius, l'Iphigénie, la Magicienne* et *la Néréide*, chacune de 40 canons, n'appartiennent plus à S. M. britannique. Depuis la conquête de l'Isle Bonaparte [La Réunion], ces quatre frégates revenues sur les côtes de l'Île-de-France y tentaient des entreprises. Une leur avait réussi : la nuit du 13 au 14 août, favorisés par un temps extrêmement pluvieux et une mer calme, les commandants de ces frégates avaient enlevé l'Islet-de-la-Passe, à plus de 3 milles du Port-Impérial, où j'avais établi un poste et une forte batterie. Les ennemis, maîtres de l'Islet-de-la Passe, fai-

saient des débarquements continuels sur divers points du rivage du quartier du Port-Impérial, pour s'assurer sans doute de l'effet que produiraient leur proclamations ; mais le général de division Vandermaesen, qui s'était porté dans ce quartier dès le premier instant où j'avais été informé que notre avant-poste nous avait été enlevé, avait trouvé les habitants du quartier du Port-Impérial et de celui de Flacq, qui l'avoisine, si bien disposés à rejeter toute suggestion, et à se défendre contre toute incursion que voudrait tenter l'ennemi, qu'il n'avait pas jugé nécessaire de me demander des troupes de ligne. Les choses étaient en cet état le 20 août, lorsqu'on signala cinq bâtiments à vue du Port-Impérial, et se dirigeant pour y entrer : on fut agité par des idées bien diverses, jusqu'à ce qu'on eût reconnu que c'était la division du capitaine Duperré ; il rentrait de la croisière que je lui avais assignée en mars dernier. Il montait *la Bellone*, accompagnée de *la Minerve* et *du Victor*, deux conquêtes de sa précédente croisière. Ces trois bâtiments de S. M. étaient suivis de trois vaisseaux de Compagnie [des Indes], que j'ai su depuis être *le Ceylan* et *le Windham*, capturés le 5 juillet, après avoir soutenu avec un troisième, *l'Astelle*, qui s'est échappé après sa prise, un combat opiniâtre. Je joins ici le rapport qui m'a été fait de cette action brillante par le capitaine Duperré.

V. Exc. verra aussi dans ce rapport les causes qui déterminèrent cet audacieux capitaine à prendre la résolution d'entrer de préférence dans le Port-Impérial, et ce qui empêcha que la frégate *la Néréide*, qui dès lors était mouillée près de l'Islet-de-la-Passe, ne fût de suite enlevée, ainsi que ce poste qui n'était occupé par nos ennemis que depuis peu de jours. Le destin avait réservé à nos braves une victoire plus signalée.

La nouvelle de cet heureux retour me parvient au Port-Napoléon [Port-Louis] le 20 à huit heures et demie du soir. La joie qu'elle excita est inexprimable ; on passa toute la nuit suivante à se féliciter de cette nouvelle marque de bonheur dont l'Île-de-France a été favorisée dans bien des circonstances difficiles.



Plan du site de la Bataille
Levé par Mr. Marçon, réduit par Hubert Brué-1812

Dès que je fus informé, je donnai ordre au capitaine de vaisseau Hamelin de faire disposer les trois frégates, *la Vénus*, *la Manche* et *l'Astrée*, ainsi que la corvette *l'Entreprenant*, que j'avais eu des raisons de tenir encore quelque temps inactives, de faire dans la plus grande hâte tous les préparatifs nécessaires pour disposer ces quatre bâtiments à sortir au premier ordre.

Le lendemain 21 [...], avisé que, par leur navigation, la frégate *le Syrius* se dirigeait pour doubler l'île par le sud, et que *l'Iphigénie* et la *Magicienne* allaient vers le nord, je me rendis à bord du commandant Hamelin pour lui remettre des instructions, lui communiquer une dépêche que je venais de recevoir du capitaine Duperré, et lui donner l'ordre d'appareiller dans le plus bref délai.

Revenu à terre, je montai de suite à cheval pour me rendre au Port-Impérial, vers la division du capitaine Duperré, pour y attendre et être présent aux événements décisifs qui paraissaient devoir bientôt se passer. Vers les quatre heures de l'après-midi du 22, la frégate *le Syrius* arriva au mouillage auprès de *la Néréide* ; environ une heure après le capitaine Duperré me prévint que l'ennemi faisait ses dispositions pour l'attaquer, et que, de son côté, il était en toute mesure pour le recevoir. Mais une contrariété dans le mouvement d'une des frégates ennemies mit empêchement à l'exécution de leur projet. Je le répète, le destin voulait que *la Bellone* et *la Minerve* eussent plus d'ennemis à combattre et plus de gloire à acquérir. Le 23, vers les deux heures de l'après-midi, nous aperçûmes deux frégates que d'abord je crus faire partie de la division Hamelin qui avait appareillé du Port-Napoléon, le 21, entre onze heures et minuit ; mais elles furent bientôt après reconnues pour les deux autres frégates de la croisière ennemie. Elles se dirigèrent de l'est, d'où elles venaient sur l'Isle-de-la-Passe ; et vers les quatre heures, elles entrèrent et vinrent prendre mouillage auprès des deux autres. Peu de temps après, le capitaine Duperré m'envoya prévenir que toutes quatre faisaient leurs dernières dispositions pour venir le combattre, mais que je devais être tranquille. En effet, quelques minutes après, ces quatre frégates opérèrent leur mouvement d'attaque. Sans avoir aucunes voiles, sans assurer leur pavillon, poussées par le vent, portées par le courant, présentant le spectacle le plus imposant, elles s'avancèrent rapidement sur *la Bellone* et *la Minerve*, qui les couvrirent de boulets et de mitraille, dès qu'elles furent à bonne portée. Alors s'engagea le combat le plus terrible.



L'engagement du combat

Dessiné et gravé par Le Gouax d'après l'esquisse de Mr. Marçon-1812

Voyant le feu se prolonger avec la plus vive opiniâtreté, quoique celui de nos braves fût constamment bien supérieur à celui des Anglais, j'envoyai plusieurs embarcations pour communiquer avec *la Bellone*. Entre onze heures et minuit, l'enseigne Bérhuel ayant fait son retour auprès de moi, me donna la fâcheuse nouvelle que le capitaine Duperré avait été grièvement blessé. Il m'apprit que le capitaine Bouvet avait passé à bord de *la Bellone* ; que nous avions plusieurs jeunes officiers distingués à regretter, ainsi que quelques braves marins ; enfin, que le capitaine Bouvet l'avait chargé de m'annoncer que tout était en mesure pour terminer, à l'honneur des

armes de notre auguste Empereur, la glorieuse défense dans laquelle la division Duperré était engagée depuis près de six heures. J'attendais avec une bien vive impatience que le jour vint découvrir les positions respectives des combattants ; mais à quatre heures du matin on m'annonça qu'un homme de la frégate anglaise *la Néréide* était arrivé à terre à la nage. Je fus informé par cet homme courageux, nommé Florentin Sance, qui avait été fait prisonnier à l'Isle-de-la-Passe, que cette frégate était dans le plus triste état ; et, me servant de ses expressions : « Qu'ayant vu, dans le lieu où il demeuré dans tout le combat, descendre les vivants et les morts, il s'était échappé de ce lieu d'horreur pour se jeter à la nage et venir à bord de *la Bellone* rendre compte de ce dont il avait été témoin, mais que n'ayant pu arriver à cette frégate, après avoir pendant très longtemps lutté contre les flots, il avait heureusement gagné le rivage ». Enfin, le jour parut ; il offrit à l'œil un tableau bien difficile à décrire : *la Néréide* était dans un état pitoyable ; les trois autres frégates anglaises échouées ; nos bâtiments avaient éprouvé le même sort dès le commencement du combat ; le feu qui n'avait cessé des deux côtés que par moments, durant la nuit, était vivement ranimé. Je passai à bord de *la Minerve* pour complimenter ses braves et connaître notre situation ; je fus accueilli aux cris mille fois répétés de Vive l'Empereur ! Le capitaine Bouvet me répéta ce qu'un instant auparavant il m'avait écrit et envoyé. Votre Exc. verra, par ce peu de mots transcrits ci-après, que la victoire était certaine pour *la Bellone* et *la Minerve* : « *La Néréide* est décidément à nous ..., les trois autres subiront le même sort. Vive l'Empereur ! – Le 24 août. »

Pendant la nuit du 23 au 24 je m'étais flatté que la division Hamelin serait en vue au point du jour ; je l'attendais avec bien de l'impatience. Il n'y avait pas à douter que cette division mettrait fin à une lutte aussi extraordinaire ; mais elle avait trouvé des vents contraires. Le feu continua donc de part et d'autre toute la journée du 24. La frégate *la Magicienne* ayant été réduite à l'impossibilité de soutenir davantage, on la vit évacuer ce qui restait de son équipage. Le feu fut ensuite mis à bord ; bientôt embrasée dans toutes ses

parties, les poudres de cette frégate firent leur explosion vers les 11 heures du soir. Cet acte de désespoir me faisait de plus en plus désirer la division que j'attendais. J'appréhendais que l'ennemi ne fit subir le même sort au *Syrius* qui était échoué, et qu'un vent favorable ne permît à *l'Iphigénie*, qui était parvenue à se remettre à flot, de sortir de la baie, ce qu'elle s'efforçait de faire. Cette division ne paraissant point encore le matin du 23, nos frégates continuèrent leur feu sur *le Syrius*, qui se trouvait à une portée éloignée, et ne pouvait pas être ruiné aussi promptement qu'on en avait le désir, mais soit que le commodore anglais désespérât de pouvoir jamais relever *le Syrius* du lieu où il était échoué, soit qu'il prévît que nos frégates pourraient se relever de leur échouage, et s'avancer pour le détruire, il prit le parti, après avoir canonné pendant plus de trois heures, de se rendre sur *l'Iphigénie* avec son équipage, et de faire aussi mettre le feu au *Syrius* qui s'embrasa et sauta à onze heures un quart du matin.

Le matin du 26, la corvette *l'Entreprenant* arriva en vue du Port-Impérial. La présence de cette corvette, qui faisait partie de la division Hamelin, me flattait d'autant plus que je devais compter d'un instant à l'autre sur l'apparition des frégates que j'attendais. J'envoyai communiquer avec ce bâtiment pour en avoir des nouvelles ; mais depuis sa séparation dans la nuit du 21 au 22, en sortant du Port-Napoléon, il n'en avait point eu connaissance. Enfin le soir, je fus informé par le préfet colonial que le capitaine Hamelin avait éprouvé des contrariétés de vent pour doubler l'île par le sud, et se rendre à la destination que je lui avais assignée, s'était décidé à revenir vers le nord ; et que, dès qu'il avait été aperçu, on lui avait envoyé un avis pour l'informer des succès brillants de la division Duperré, et de ce qu'il restait encore à faire pour en avoir le complément. Sur cet avis, le capitaine Hamelin mit toute l'activité possible pour continuer sa nouvelle route.

Dès que j'eus cette information, je fis annoncer au capitaine de *l'Entreprenant*, à qui j'avais ordonné de croiser devant le Port-Impérial, qu'aussitôt qu'il aurait opéré sa jonction avec son com-



L'incendie du *Syrius*

Peinture de Gilbert, gravée par Chavanne. Diagraphe et pantographe, Gavard.

mandant, il eût à le prévenir qu'il se bornât à observer, jusqu'à ce que je lui eusse transmis de nouveaux ordres, les deux passages par où *l'Iphigénie* pouvait entreprendre de s'échapper. Le 27, vers les trois heures après-midi, les frégates de la division Hamelin étant en position pour que *l'Iphigénie* n'eût plus d'espoir d'éviter le sort qui l'attendait, nos bâtiments étant d'ailleurs relevés de leur échouage, je rédigeai la sommation ; cependant je ne l'envoyai que le lendemain de très-grand matin, parce qu'il fallait trop de temps pour pouvoir arriver de jour à la portée du canon de *l'Iphigénie*. Le 29, à onze heures, je reçus de M. le capitaine Lambert, commandant *l'I-*

phigénie, la réponse contenant les communications réciproques de M. le capitaine Hamelin avec lui. Je répliquai, mais au moment où j'allais l'envoyer, j'aperçus flotter les couleurs françaises sur cette frégate et sur l'Isle-de-la-Passe. C'est ainsi qu'après plus de 90 heures de combat, j'eus la satisfaction de voir couronner les travaux du vaillant capitaine Duperré, dont les blessures ont été heureusement moins graves qu'on ne l'avait d'abord appréhendé. Son zèle et son dévouement inexprimable pour le service de l'Empereur n'ont point souffert qu'il attendit sa parfaite guérison pour retourner à son bord et s'occuper de tout ce qui était essentiel à sa division pour la remettre en état d'aller moissonner de nouveaux lauriers.

Il résulte des beaux combats soutenus par la division Duperré, depuis le 3 juillet : - 1. Que deux frégates anglaises, *la Magicienne* et *le Syrius*, ont été incendiées ; 2°. Que *la Néréide* et *l'Iphigénie* portent à présent le pavillon de S.M. l'Empereur et Roi. J'ai déjà expédié la dernière pour une croisière. *La Néréide*, quoi qu'elle ait été extrêmement mal traitée, sera cependant mise incessamment en état de reprendre la mer ; 3°. Que les vaisseaux de la Compagnie, *le Ceylan* et *le Windham*, ont été capturés, et que *l'Astelle* avait aussi amenée son pavillon ; 4°. Que dans l'affaire du 3 juillet, ainsi que dans l'engagement contre les quatre frégates, les ennemis ont eu un très grand nombre de morts et de blessés. Le capitaine Duperré a dit dans son rapport les pertes qu'il avait essuyées, elles ont été bien moindres que celles des Anglais ; 5°. Qu'une grande partie du 1^{er}. bataillon du 24^e. régiment de S. M. britannique, destiné du Cap pour l'Inde, est au nombre des prisonniers de guerre ; 6°. Que le général Westerhall, destiné pour l'Inde, le colonel du 24^e. régiment, le lieutenant-colonel, *idem*, les commandant des quatre frégates anglaises ainsi que les capitaines de deux vaisseaux de compagnie, plus de cent autres officiers de marine, ou *midshipmen*, et officiers de terre, et en outre plus mille six cents marins ou soldats ont été faits prisonniers. Après avoir rapporté de six beaux faits, je dois assurer Votre Excellence que tous les serviteurs et fidèle sujets de S. M. à l'Île-de-France se sont rendus dignes des bontés et des grâces de leur au-

guste souverain. On ne peut montrer une valeur plus grande que celle dont ont donné de si belles preuves les officiers et équipages de la division Duperré ; plus d'ardeur et d'activité que les capitaines de vaisseau Hamelin, commandant une division, Dornal-de-Guy, capitaine vaisseau, Lemarrant, capitaine de frégate ; ainsi que M M. les officiers, aspirants, et équipages sous leurs ordres.

Les officiers de l'état-major, les gardes nationales, les officiers et les troupes de toutes armes, les officiers d'administration et de marine, tous les fonctionnaires publics, et en général tous les habitants répondent entièrement à mon attente, par leur zèle, leur dévouement, et par une confiance sans bornes.

Les gardes nationaux du quartier du Port-Impérial et de celui de Flacq, et tous les habitants de la colonie, ne permettront jamais que les Anglais souillent le sol qu'ils ont juré de défendre. Les fatigues ne sont rien pour les chasseurs volontaires du quartier des Plaines de Wilhems, ainsi que pour ceux des quartiers de Moka, des Pamplémousses et de la rivière du Rempart, que les circonstances ont fait appeler au Port-Impérial.

Le capitaine-général, Decaen.

Les trois gravures proviennent de la collection particulière de Monsieur Denis Piat : toute reproduction est interdite

La carte de la couverture est « une reproduction partielle de 'Map of Isle de France or Mauritius' in Charles Grant, Baron de Vaux, The History of Mauritius or the Isle de France, Londres, 1801 » elle provient de la collection de Jean-Claude Rey.

Association des Amis de
MAHE DE LA BOURDONNAIS
Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Site Internet :

www.labourdonnais-association.org

Bulletin édité et imprimé par l'Association en mai 2010
Directeur de la publication : Le Président Philippe Haudrère
Rédacteur en chef : Solange du Bouchet
Email : asl-du-bouchet@orange.fr